

RESEÑAS – COMPTES RENDUS – RECENSIONI



**Alena Podhorná-Polická (2009).** *Universaux argotiques des jeunes : analyse linguistique dans les lycées professionnels français et tchèques.* Brno : Masarykova univerzita. 571 pp. ISBN 978-80-210-5124-9

Cinq ans après sa parution, l'ouvrage de Alena Podhorná-Polická n'est pas tombé en désuétude. Les raisons à l'origine de son maintien parmi les plus grands travaux faisant autorité, pas seulement dans le milieu linguistique tchèque, sont multiples.

*Primo*, par son incontestable dimension théorique, synthétisant d'une manière confrontative des terminologies et des approches scientifiques des linguistes tchèques et français. Toute la première partie de l'ouvrage (pp. 21–144) est dédiée aux aspects généraux de la stratification de la langue (*niveau/registre*) et au positionnement des recherches argotologiques dans les deux pays, y compris des parcours historiques et référentiels. Se situant dans un espace limitrophe entre lexicologie, argotologie, sociolinguistique et stylistique, l'auteur analyse des notions clés telles que *norme*, *variation* (facteurs de l'âge, du sexe, de la CSP), *style* (facteurs de style) qui lui serviront de concepts méthodologiques de base lors de l'élaboration et de la réalisation de ses enquêtes de terrain. Pour pouvoir comparer les productions linguistiques dans les milieux scolaires tchèques et français, Alena Podhorná-Polická a été obligée de fixer les critères d'approches de l'innovation lexicale de la langue parlée et de tirer une grille solide et fonctionnelle des caractéristiques communes et universelles dans les sous-systèmes lexicaux de l'argot des jeunes. En passant en revue les cadres divergents des conceptions de recherche du domaine concerné dans les deux pays, l'auteure tenait à mettre en évidence la classification ambiguë dans la distinction des marques lexicographiques de l'inventaire lexical sub-standard en français. Suite à l'évolution dynamique du lexique marqué et à son instabilité synchronique, Alena Podhorná-Polická propose une simplification dans l'étiquetage de la stratification du fond lexical français en reprenant le terme du français *non-conventionnel*, afin d'éviter des chevauchements dans le modèle de la catégorisation classique. Le

bien-fondé objectif de ce paramètre de marquage s'avère prouvé par l'établissement de mini-corpus contenant 50 lexèmes, soumis à l'analyse des marques dans le *Petit Robert* et dans le *Petit Larousse*, et traduits par la suite en tchèque dans l'intention de comparer la représentativité de la gamme des registres tchèques. Deux valeurs axiologiques permettent cependant une meilleure compréhension du lexique marqué et expliquent les principes innovateurs dans la création néologique des jeunes, l'expressivité (*inhérente, adhérente, contextuelle*) et la *connotation*. Censées être une source d'innovation incessante, elles constituent les vrais moteurs de formation des discours, visant à se démarquer par rapport aux styles langagiers jugés conformistes.

La deuxième partie de la monographie intitulée *Des micro-argots à l'argot commun des jeunes* présente le corpus issu des résultats des enquêtes effectuées dans trois lycées professionnels : deux en France (Paris et Yzeure, dans l'Allier) et un à Brno. Au préalable, l'enquêtrice explique les démarches méthodologiques qui ne sont pas restées sans particularités dues aux facteurs extralinguistiques (la durée de présence, la nationalité étrangère, etc.). En somme, le déroulement des enquêtes consistait en trois étapes. Lors de la première, Alena Podhorná-Polická a appliqué la méthode de l'observation participante, connue des recherches laboviennes. Après avoir dévoilé son identité, elle a demandé aux élèves de remplir des questionnaires, dont quelques exemplaires sont reproduits en annexe à la fin de l'ouvrage. La dernière phase avait pour objectif principal la détection des contextes communicationnels de l'usage spontané des expressions indiquées dans les réponses par l'intermédiaire des entretiens semi-directifs avec les participants aux enquêtes.

La méthode des questionnaires de grande taille a permis à l'auteure de l'ouvrage de tirer des conclusions généralisantes sur le comportement linguistique de la génération ciblée dans les deux pays. Dans l'ensemble, 146 jeunes (dont 77 en France) âgés en moyenne de 17,5 ans ont répondu aux 60 questions portant sur les associations avec les lexèmes les plus usités des thématiques argotiques. Chaque lexie vedette figurant dans le questionnaire est minutieusement analysée dans le tableau résumant ses séries synonymiques

circulant dans les résolectes à l'oral et à l'écrit, et est également pourvu d'un traitement statistique. Pour témoigner de l'état de la maîtrise de l'orthographe chez des élèves parfois stigmatisés par un échec scolaire et pour montrer la variabilité de l'écriture des mots argotiques, les tableaux respectifs contiennent toutes les graphies notées des expressions mentionnées dans les réponses.

Alena Podhorná-Polická ne s'est pas restreinte à la description des données statistiques lui servant de portée argumentative pour le cadre théorique de son ouvrage. Elle s'efforce de saisir, via cette collecte, les aspects les plus saillants des procédés formels et sémantiques qui sont à l'origine de la néologie argotique. La créativité ludique, économique et crypto-identitaire assume dans sa conception la fonction intégrante ainsi qu'excluyente dans les échanges communicationnels des jeunes. Si un groupe de pairs se sent soudé par l'usage d'un micro-argot, il s'exclut par rapport aux non-pairs au niveau intra-groupe. Il peut en même temps recourir à l'emploi de l'argot commun, qui montre une certaine appartenance générationnelle ayant une fonction symbolique et conniventielle plus large. La variabilité des fonctions de l'argot est causée, d'après elle, par les facteurs de l'âge et les atouts psycho-sociaux des sujets parlants. Les micro-argots attestent des zones d'intersection avec l'argot commun (*opus cité*, p. 190) qui sont continuellement enrichies par le vocabulaire diffusé par les médias, assurant une dynamique socioculturelle.

L'étude comparative franco-tchèque de trois milieux socialement disparates, de Alena Podhorná-Polická, basée sur un corpus hautement représentatif, permet d'observer l'existence des universaux présidant la création et l'insertion des argotismes dans les productions langagières des jeunes. Tous ceux qui s'intéressent aux tendances évolutives dans les sous-systèmes linguistiques non-standards et à la catégorisation du lexique y trouveront les réponses scientifiquement adéquates. Malgré les cinq ans depuis sa parution, cet ouvrage est toujours d'actualité.

**Jana Brňáková**

Université d'Ostrava  
jana.brnakova@osu.cz

**Daniela Müglová (2013). *Komunikace, tlumočení, překlad aneb Proč spadla Babylónská věž? Traduit de l'original slovaque Komunikácia, tľmočenie, preklad alebo Prečo spadla Babylónská veža?* par Vítězslav Vilímek. Nitra: Enigma. 324 pp. ISBN 978-80-8133-025-4**

L'œuvre de la traductologue slovaque Daniela Müglová *Communication, Interprétation, Traduction ou Pourquoi la tour de Babel est-elle tombée ?*, parue en 2013 dans la traduction tchèque de Vítězslav Vilímek, est destinée avant tout aux étudiants universitaires des programmes de traductologie. Comme son titre l'indique, la publication traite de problèmes choisis de la communication, de la traduction et de l'interprétation.

Le livre est divisé en six chapitres dont la partie principale a été élaborée par l'auteure même, tandis que deux chapitres ont été rédigés par Michal Dvorecký et un chapitre par Martin Mačura.

Dans la première partie du livre, Müglová s'occupe profondément des problèmes de la communication, à commencer par la théorie des actes de parole, élaborée par Austin et traitée plus tard par Searl. Elle présente également le schéma de la situation communicationnelle, soulignant la différence entre la signification et le sens de la communication, notions qui ne peuvent pas être considérées comme synonymes. L'auteure développe aussi des sujets concernant la langue en tant que code communicationnel et en tant que système sémiotique (de signes), s'occupant des fonctions de la langue. À côté de la communication verbale, Müglová prête attention à celle non verbale. Dans son ouvrage, elle a réussi à compléter des acquis théoriques par des exemples pratiques et ses propres expériences faites pendant son activité de traductrice et d'interprète.

Le deuxième chapitre, intitulé « Interprétation et traduction de l'Antiquité à l'époque contemporaine », présente d'abord un résumé de l'histoire de l'interprétation et de la traduction. Ensuite, c'est exclusivement l'interprétation, particulièrement ses étapes, ses techniques et ses principes, qui attirent l'attention de l'auteure. Malheureusement, la traduction reste un peu de côté, ce que Müglová explique par le fait que, dans le cadre de la littérature spécialisée en traductologie, l'interprétation y est bien moins représentée.

Le coauteur, Michal Dvorecký, s'occupe, dans le troisième chapitre, de l'analyse traductologique du texte de départ. Dans sa typologie des textes, il s'appuie sur la classification de Katharina Reiss et de sa théorie du skopos. Il souligne la nécessité de bien connaître le texte de départ et surtout la fonction que le texte remplit dans la langue de départ ainsi que dans la langue cible.

Le même auteur traite le rôle de la lexicographie pour l'activité traduisante, présentant la typologie et la structure des dictionnaires et soulignant la nécessité de profiter de tous les moyens de traduction disponibles, tels que glossaires, dictionnaires en ligne et, aussi, la coopération avec les spécialistes du domaine dans le cas de la traduction spécialisée.

La partie finale, élaborée par Martin Mačura, porte sur les compétences techniques du traducteur, considérées, actuellement, comme absolument indispensables. Mačura explique les principales différences entre la traduction automatisée et la traduction assistée par ordinateur (TAO). Il mentionne les principaux types de logiciels et certaines bases de données terminologiques.

L'objectif de l'œuvre était, selon les auteurs mêmes, de résumer les résultats des recherches, réalisées dans le domaine de la traductologie et de la communication jusqu'à nos jours, et de présenter un aperçu global de la traductologie. La publication est à recommander particulièrement aux étudiants en traduction et en interprétation des universités tchèques, qui y trouveront des informations utiles à la préparation de leur future profession. Nous estimons qu'elle intéressera aussi les professeurs, traductologues, traducteurs et interprètes.

**Zuzana Honová**

Université d'Ostrava  
zuzana.honova@osu.cz

**Pablo Zamora Muñoz; Arianna Alessandro; Belén Hernández (2010). *L'italiano a me mi piace! Corso per l'apprendimento dell'italiano colloquiale come LS/L2*. Murcia: Edtium, Ediciones de la Universidad de Murcia. 222 pp. ISBN-13: 978-84-8371-849-0, ISBN 84-8371-849-9**

Presentiamo qui un interessante volume mirato alla didattica dell'italiano colloquiale, rivolta a studenti di livello intermedio e avanzato, realizzato da tre accademici dell'Università di Murcia (Pablo Zamora Muñoz, Arianna Alessandro, Belén Hernández) e pubblicato nel 2010.

Come è noto, l'italiano è una lingua estremamente variegata a stratificata al suo interno a causa delle particolari condizioni dello sviluppo storico e sociale del paese. Accanto alla norma del cosiddetto italiano standard, che rispecchia la tradizione colta e grammaticale, presenta una ricca gamma di varietà sufficientemente identificabili anche se dai contorni piuttosto sfumati (Berruto 1993). Una di esse è rappresentata dall'italiano colloquiale, una varietà diafasica collegata al mutamento della situazione comunicativa.

L'italiano colloquiale viene considerato da Berruto (2001) un "superregistro" che copre un'ampia gamma di registri situati sull'asse della formalità-informalità (da "lievemente informale" a "molto informale" fino a "trascurato"). È la lingua della conversazione quotidiana adoperata dai parlanti, indipendentemente dallo strato sociale di appartenenza e anche dalla variazione diatopica, in quanto presenta strati "sovraregionali". La sua manifestazione tipica è nel parlato, ma può essere impiegato anche in usi scritti informali (corrispondenza tra amici, diari, e "blog").

Il volume si presenta come un testo di carattere pratico basato sul metodo funzionale-comunicativo. La divisione in vari livelli (morfologico, morfosintattico, lessicale, semantico, discorsivo e testuale) riflette una finalità didattica ma gli autori sottolineano la necessità di comprendere ogni fenomeno linguistico nel suo insieme. Quanto alla sua strutturazione, dopo una breve presentazione teorica dell'italiano colloquiale (pp. 7–11) le quattro sezioni in cui l'opera è divisa comprendono i singoli fenomeni, particolarmente

soggetti a ampi processi di ristrutturazione. Ecco le quattro azioni, e i relativi argomenti:

– livello morfologico: il sistema pronominale (Unità 1) e verbale (Unità 2);

– livello morfosintattico: le frasi marcate (Unità 3), il che polivalente (Unità 4), la diatesi, il verbo fare con valore causativo (Unità 5);

– livello lessicale e semantico: i verbi (Unità 6) nel loro complesso, i sostantivi, gli aggettivi (Unità 7);

– livello testuale: i segnali discorsivi (Unità 8).

Le attività hanno l'obiettivo di coinvolgere direttamente lo studente. Ogni unità si apre con la lettura di testi tratti da internet, che stimolino lo studente alla riflessione sulle strutture presentate e alla formulazione di ipotesi dopo la lettura di una breve scheda teorica relativa al fenomeno studiato. Le osservazioni introduttive sono seguite dalla parte Ora tocca a te..., mirata alla comprensione dei tratti analizzati e alla relativa produzione guidata scritta e orale, dopodiché si passa alla produzione autonoma (nella parte A te la parola!). L'unità si chiude con una scheda di riepilogo. Gli esempi sono tratti da internet o creati ad hoc dagli autori, dei quali va apprezzata l'attenzione a contestualizzare opportunamente il grado di formalità – informalità/trascuratezza – degli esempi riportati. L'unità si chiude con una parte denominata Occhio Occhio!, e con una scheda di riepilogo e di confronto tra il registro colloquiale e la norma linguistico-grammaticale dell'italiano standard.

Dal momento che la didattica dell'italiano come lingua straniera si basa di solito sullo standard tradizionale descritto dalle grammatiche e sul neostandard come registro di media formalità, il volume è un prezioso strumento didattico per ampliare la competenza comunicativa e linguistica anche relativamente al parlato più informale e colloquiale e, altresì, per acquisire una consapevolezza della flessibilità della norma linguistica. Il materiale, quanto alla dimensione dell'oralità, può essere opportunamente integrato con materiale audiovisivo reperibile sul web.

**Katarína Klimová**

Università Matej Bel  
di Banská Bystrica (Eslovaquia)  
kklimova@umb.sk

**Roberto Mansberger Amorós (2013).** *La Joven Europa y España: la cuestión de «el arte por el arte»*. Madrid: Leartes. 462 pp. ISBN 978-84-7584-916-4

La cuestión del arte ha generado polémicas desde sus orígenes. Su posición, por un lado, privilegiada, por otro, no menos complicada, está presente en los textos de los filósofos más ilustres desde Platón hasta la actualidad, pasando por Kant, Hegel, Ortega y Gasset, entre tantos otros. De ahí que las Poéticas y los tratados de Retórica formaran parte de la literatura y, por consiguiente, sus estudios contribuyeran al surgimiento de la Estética a finales del siglo XVIII.

Las circunstancias históricas acaecidas precisamente en las postrimerías del siglo XVIII y principios del XIX dieron lugar a un nuevo modelo de sociedad.

El tradicionalmente denominado Antiguo Régimen es sustituido por otro —en principio más justo—, en el que el papel primordial de la nobleza lo ha ocupado la burguesía. Por ello, lógicamente, cambian también la recepción y, sobre todo, la percepción del arte que se adapta cada vez más a las nuevas condiciones. Por un lado, las circunstancias hacen que el Romanticismo, con su heroísmo liberal por un lado y su exotismo espacio-temporal por otro sea reemplazado por el Realismo (y sus variantes) que, como ningún estilo literario anterior, parece convenir al nuevo estrato social dominante.

Por otro lado, el año 1848 marca un punto de inflexión en el devenir de la historia, ya que en este momento estallan revoluciones en toda Europa que ayudan a crear una doctrina que poco a poco se convierte en una de las principales no solo del siglo XIX sino también del siglo XX: el socialismo.

En tales circunstancias aparecen en el Viejo Continente una serie de movimientos que se suelen agrupar bajo el calificativo de movimientos «jóvenes». La Joven Europa, La Joven Italia, La Joven Alemania, La Joven Polonia o La Joven Bélgica apoyaron fuertemente el radicalismo en sus países o territorios respectivos y aunque vencidos en el terreno político no se puede descartar el papel que jugaron en la estética y en las creaciones artísticas de la época. El orgulloso

desdén frente a la burguesía triunfante que tanto propagaron sus miembros es una de las características del arte de la época. Y es precisamente en la 2ª mitad del siglo XIX cuando prácticamente en toda Europa surge la cuestión del arte por el arte, si bien en cada uno de los países con una intesidad distinta.

La cuestión del arte por el arte es también el principal tema del libro de Roberto Mansberger Amorós, una eminencia en el mundo de los hispanistas, que decidió publicar una monografía centrada en la susodicha polémica, y en unas quinientas páginas presenta el panorama histórico y social de la Europa decimonónica, en general, y de la España en la época de la Restauración, en particular. No es necesario añadir que a ello se suma el subsecuente reflejo de los cambios sociales en las polémicas literarias.

El libro, titulado *La Joven Europa y España: la cuestión de «el arte por el arte»*, está dividido en seis grandes capítulos, de los cuales los dos primeros sirven más bien de introducción al tema y de marco teórico. El primer capítulo gira en torno al surgimiento de la cuestión del arte por el arte y su impacto en las literaturas europeas. Además, como un punto aparte, se debate la influencia del socialismo en el arte como tal. Por otro lado, en el segundo capítulo el autor se centra en los movimientos jóvenes y especialmente en el caso de Polonia, creando interesantes paralelos con España. No es de extrañar que en España debido a unas circunstancias un tanto diferentes que caracterizaban el sistema de la Restauración el verdadero movimiento joven radical, de hecho, no existiera. La aparición de Polonia y, por consiguiente, de un lugar privilegiado que ocupa un país del Este entre los países de Europa Occidental, se aclara al tomar en consideración el hecho de que el prof. Mansberger Amorós haya trabajado como profesor visitante en varias universidades de los países eslavos, entre las que destacan la de Ostrava, la de San Petersburgo y, precisamente, la de Varsovia.

Los cuatro capítulos restantes ya entran directamente en las cuestiones literarias. Mientras que el capítulo III se centra en las polémicas estéticas entre el arte y la moral, vistas, entre otros, desde el punto de vista krausista, el capítulo IV presenta a dos grandes figuras de la literatura

decimonónica española que, por su cuenta, se indentificaron más con el arte por el arte que con su propia doctrina literaria: nos referimos a Juan Valera y a Ramón de Campoamor. Los capítulos V y VI hablan, luego, de la percepción del arte por el arte en la literatura decadentista de Fin de Siglo y, en el caso del último capítulo, del arte en la poesía. La literatura está vista como una constante polémica entre grupos de intelectuales y críticos —como los kraustistas, neocatólicos, casticistas, cosmopolitas, entre tantos otros— que versaban sobre el arte por el arte en las páginas de revistas o en sus discursos pronunciados en tertulias. Es interesante ver cómo a través de los textos de la crítica literaria se nos dibuja el panorama artístico de la época, destacando las ideas estéticas de Pardo Bazán, Clarín o Menéndez Pelayo, por dar algún ejemplo. Asimismo llaman la atención las polémicas entre poetas y críticos en los artículos publicados en las páginas de *La España Moderna*, la *Revista Contemporánea* o *La Revue parisina* que de una manera brillante comenta Mansberger Amorós en el capítulo sexto, dando voz también a los críticos hoy semiolvidados como Revilla, Yxart, Araújo o Gómez de Baquero.

Gracias al estilo entretenedor del texto, el autor evita que su monografía se convierta en una mera historia de la literatura de la época, como temía en la introducción. De igual modo, cabría destacar que el período estudiado en la monografía comprende los años entre 1876 y 1902, lo que contrasta con el resto de Europa, sobre todo, con el caso de Francia donde ya en 1836 Victor Cousin sacó a la luz la cuestión del arte por el arte al publicar *Du Vrai, du Beau et du Bien*. Tal delimitación cronológica se debe, según el autor, a que principalmente un estrato social consolidado que fuese capaz de crear y aceptar la teoría del arte por el arte, en España todavía no se había consolidado. Por ello, hubo que esperar hasta la Restauración borbónica y el consecuente régimen canovista (cuyas directrices permitieron crear una burguesía sólida, parecida al resto de Europa) para que este fenómeno pudiese darse. Por otro lado, Mansberger Amorós concluye su estudio con el año 1902, es decir, fecha de la irrupción del Modernismo en España, el cual no incluye en su obra.

Un comentario aparte lo merecen las fuentes bibliográficas que aprovechó el autor a la hora de escribir su monografía. Al lado de los estudios, monografías, novelas, cuentos, ensayos, en fin, al lado de las típicas fuentes bibliográficas —que para esta obra superan las tres centenas—, Mansberger Amorós se inspiró en discursos pronunciados por escritores y teóricos literarios en los Ateneos (entre los que destaca el madrileño) y, asimismo, en los discursos pronunciados en la Real Academia de la Lengua. De ahí que las citas que aparecen en la obra provengan, en muchos de los casos, de estas fuentes

inhabituales y hagan de esta monografía un texto especial y ameno.

**Jan Mlčoch**

Universidad de Ostrava

jan.mlcoch@osu.cz